Un aveu intéressé sur les massacres d'Arméniens. — La responsabilité de l'Allemagne dans les massacres d'Arménie et de Syrie ne fait plus de doute pour personne ; un mot du kaiser aurait pu les empêcher, tandis que des Allemands les ont favorisés et y ont pris part. Nous ne nous attendons pas au moindre scrupule ni au moindre remords chez ceux qui ont fait de la violence cynique un dogme de leur méthode de guerre. Mais le souci de leurs intérêts matériels d'après guerre leur inspirerait-il quelque aveu d'excès et de maladresse ? Sauver l'influence, sauver le commerce, sauver la caisse, c'est, en effet, toute la préoccupation qui perce à travers les considérations de haute morale, dans un curieux document que nous fournit l'*Instituteur Français*.

Les *Basler Nachrichten* ont publié la lettre suivante, adressée par les instituteurs de l'école allemande d'Alep à l'Office des affaires étrangères de Berlin :

« Il nous paraît être de notre devoir d'attirer l'attention de l'Office des affaires étrangères sur le fait que notre œuvre scolaire manquera désormais de *base morale* et perdra toute autorité aux yeux des indigènes, si le gouvernement allemand est effectivement hors d'état d'adoucir la brutalité avec laquelle on procède ici contre les femmes et les enfants expulsés des Arméniens tués.

« En présence des scènes d'horreurs qui se déroulent chaque jour sous nos yeux à côté de notre école, *notre travail d'instituteur devient un défi à l'humanité*. Comment pouvons-nous faire lire à nos élèves les *Contes des sept nains*, quand, dans les cours voisines de notre école, la mort fauche leurs compatriotes mourant de faim ? Quand des jeunes filles, des femmes, des enfants, presque nus, les uns gisant sur le sol, les autres couchés contre les mourants ou des cercueils déjà préparés, exhalent leur dernier souffle !

« Des 2.000 à 3.000 paysannes de la Haute Arménie amenés ici en bonne santé, il reste 40 à 50 squelettes. Les plus belles sont les victimes de la lubricité de leurs gardiens. Les laides succombent aux coups, à la faim, à la soif ; car, étendues au bord de l'eau, elles n'ont pas la permission d'étancher leur soif. On emporte chaque jour d'Alep plus de 100 cadavres.

« Voilà, disent les indigènes, *Ta-à-lim el-alman*, l'enseignement des Allemands ! L'écusson allemand risque de rester irrémédiablement taché dans le souvenir des peuples d'Orient. Peut-être que le gouvernement allemand a les mains liées par un contrat réglant les compétences mutuelles des Etats. Tout civilisé est compétent dans ce cas et a le devoir sacré d'intervenir. C'est notre prestige en Orient qui est en jeu. Même les Turcs et les Arabes restés humains secouent la tête avec tristesse, lorsqu'ils voient, dans les convois qui traversent la ville, les soldats brutaux accabler de coups de fouet des femmes enceintes qui ne peuvent plus avancer, etc. »